

normale; ensuite, les plus rudes furent ceux de 1875, 1883, 1888, 1893, 1904, 1905 et 1918; les moins sévères furent ceux de 1886, 1889, 1892, 1900, 1902, 1906, 1908 et 1910; enfin, treize autres hivers furent à peu près normaux.

Ainsi que nous venons de le voir, la sévérité des hivers présente des variations considérables, mais la saison estivale dans toutes les parties de la Puissance est peu variable. Elle a, cependant, ses oscillations; ainsi, en Alberta, la décade 1880-1890—si l'on en excepte 1881, 1886 et 1889—fut sensiblement plus fraîche que toute autre période postérieure; d'autre part, les étés de 1894, 1896, 1898 et 1906, furent remarquablement chauds. Mais tous les autres étés ont eu une moyenne très rapprochée de la normale, c'est-à-dire de la moyenne calculée sur la totalité de la période. Au Manitoba, la température des étés, dans l'ensemble, a ressemblé à celle des provinces plus à l'ouest. De 1870 à 1880, ils ont été chauds, et de 1880 à 1890 ils ont été frais, tout spécialement en 1883 et 1885. De 1890 à 1900, on retrouve la même caractéristique de fraîcheur, à l'exception de '90, '93, et '94, mais depuis 1900 les étés chauds ont constitué la règle, les exceptions étant 1904, 1905 et 1915.

Depuis Ontario jusqu'au littoral oriental, l'été de 1869 fut le moins chaud du demi-siècle; après lui, les étés les plus frais furent ceux de 1882 à 1891—sauf celui de 1887—puis ceux de 1902-3-4. En 1892 commence une décade d'étés chauds; ensuite, depuis 1905, les étés chauds ont dominé, mais ceux de 1912-15 et 1917 furent comparativement frais. La plus forte vague de chaleur qui ait été constatée dans l'Ontario se manifesta pendant la première semaine de juillet 1911, le thermomètre ayant dépassé 100° en plusieurs jours consécutif dans la péninsule ontarienne.

Cinquante ans d'observations météorologiques ne fournissent aucun élément de preuve susceptible d'affirmer l'exactitude de la croyance que le régime pluviométrique de la Puissance se soit modifié par l'effet de la déforestation ou de la construction des réseaux de voies ferrées et des lignes électriques. Des variations d'une nature suggérant des cycles, probablement dus à ces causes cosmiques sont, néanmoins, très apparentes, mais nous laissent perplexes; quoi qu'il en soit, on peut dire avec une presque certitude qu'il ne s'est produit aucun changement d'un caractère graduel et permanent ni dans les chutes de pluie ni dans les chutes de neige.

Les relevés faits à Winnipeg et d'autres observations recueillies dans l'ouest, mais portant sur un nombre d'années plus restreint, nous apprennent que la décade 1880-1890 contient plus d'étés secs qu'aucune autre période correspondante postérieure, tandis qu'en Alberta on constate une remarquable période d'environ six étés pluvieux, de 1899 à 1904, que l'on retrouve encore de 1911 à 1915.

Dans l'Ontario, la décade 1870-1880 se compose dans son ensemble d'étés secs, quoique 1878 fut l'année la plus humide et eut l'été le plus pluvieux. De 1880 à 1890, les étés de 1880, 1883 et 1885 furent pluvieux et les autres à peu près normaux, sauf 1887, très sec. De 1890 à 1900, les étés de '95, '96, '98 et '99 furent particulièrement secs; les autres eurent d'abondantes pluies, mais non excessives. Depuis 1900, les étés de 1907, 1911 et 1913 furent exceptionnellement secs, les autres étant à peu près normaux. A